

Premier dimanche de l'Épiphanie

Matthieu 2, 1-12

Jésus étant né à Bethléem, en Judée, sous le règne d'Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem. Ils demandèrent : « Où est le nouveau-né, le roi des Juifs ? À l'Est, nous avons vu son étoile, et nous sommes venus pour nous prosterner devant lui ».

À cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple et s'enquit auprès d'eux du lieu où le Messie devait naître. « À Bethléem en Judée, lui dirent-ils, comme le prophète l'a écrit :

Et toi Bethléem, terre de Juda,

tu n'es certes pas le moindre des chefs-lieux de Juda, car tu donneras à Israël mon peuple son chef, celui qui le gouvernera ».

Hérode fit venir en secret les mages pour se faire préciser le moment où l'étoile leur était apparue. Puis il les envoya à Bethléem. « Partez, leur dit-il, enquêtez-vous exactement au sujet de l'enfant, et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi, pour que moi aussi, j'aie me prosterner devant lui ».

Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route, et voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait au-devant d'eux, jusqu'à ce qu'elle s'immobilisât au-dessus du lieu où se trouvait le petit enfant. La vue de l'étoile les emplit d'une très grande de joie. Entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie, sa mère. Se prosternant devant lui, ils lui présentèrent leurs trésors. Puis, ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Avertis en songe de ne pas retourner auprès d'Hérode, ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin.

*

Où est le nouveau-né, le roi des Juifs ?

Bethléem était la cité de David d'où devait venir le roi tant attendu, le Messie. L'histoire de la royauté en Israël fut assez chaotique. Ayant quitté l'Égypte, les Hébreux guidés par Moïse puis Josué investirent la « Terre promise », Canaan. Ils se la répartirent suivant les douze tribus d'Israël. Après environ cent cinquante ans, quelques chefs de ces tribus demandèrent au prophète Samuel de leur choisir un roi¹ : ils voulaient s'unir pour devenir une nation puissante. Samuel commença par leur déconseiller d'avoir un roi, en leur disant que cela ne leur amènerait que des problèmes : impôts, enrôlement de leurs fils pour la guerre, etc. Comme ils insistaient, Samuel choisit Saül et lui conféra l'onction sacrée. Mais Saül s'enfonça bientôt dans des crises de folie – le pouvoir corrompt, dit-on. David lui succéda, suivi de son fils Salomon. Ainsi, l'âge d'or de la royauté d'Israël dura à peine deux générations. Dès la mort de Salomon, à la suite d'intrigues de certains de ses fils, le royaume se divisa entre le Nord et le Sud. Affaiblis, ces deux royaumes furent envahis au cours des siècles suivants successivement par les Babyloniens, les Grecs, puis les Romains.

¹ 1 SAMUEL 8.

Les Juifs aspiraient au plus profond d'eux-mêmes à retrouver leur indépendance sous l'égide d'un roi puissant à l'image de David. Hérode, descendant d'une famille nabatéenne non juive, n'était pas considéré comme roi légitime par les Juifs, supporté uniquement parce qu'il était appuyé par les Romains. Pour asseoir son pouvoir et s'allier les bonnes grâces des Juifs, Hérode avait notamment reconstruit le temple de Jérusalem.

Apprenant la venue de rois d'Orient voulant se prosterner devant cet enfant de Bethléem, Hérode devait sentir une menace d'autant plus grande qu'il n'était pas un roi juif légitime. Pourquoi la ville était-elle en émoi ? Sans doute parce que ces mages étaient accompagnés par une foule de gens. C'est l'aspect extérieur de ce bouleversement. L'aspect intérieur est la relation tendue entre les mages et ce roi usurpateur et violent.

La vue de l'étoile les emplit d'une très grande de joie

Au milieu de la tension de ce récit rayonne une joie immense. Traduite littéralement du grec, la phrase de l'évangile devient : « ...à la vue de l'étoile, ils se *réjouirent fortement* d'une *joie très grande*. » L'insistance sur la joie est frappante : « réjouirent-fortement-joie-très-grande ». Ces rois mages étaient sans aucun doute bien au fait de la situation de leur époque, ce qui devait les remplir de gravité. En cet enfant, ils perçoivent la promesse d'un monde nouveau ; la venue d'un roi qui vient habiter les cœurs des hommes, de sorte que chaque individu puisse devenir lui-même roi – gouverné par son Je –, selon la parole reprise dans l'Apocalypse : « *Ils seront un peuple de prêtres, prophètes et rois.* »

Entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie, sa mère.

Après la généalogie de Jésus, l'évangile de Mathieu s'ouvre sur le songe qui avertit Joseph de la naissance de l'enfant. L'évangile ne mentionnera plus Joseph par la suite. Au moment où les sages arrivent, guidés par l'étoile, il n'est question que de l'enfant et sa mère. C'est devant cette image qui rappelle notamment les divinités égyptiennes d'Isis et Horus, que les mages se prosternent.

Puis, ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

La tradition chrétienne est riche en légendes à propos des mages ou rois, en particulier la très belle « légende du quatrième roi »² qui manque le rendez-vous avec les trois autres, retardé pour avoir aidé des nécessiteux et qui finit par arriver à Jérusalem au moment de la crucifixion du Christ. Contrairement aux légendes, l'évangile ne précise pas combien de rois sont venus. Il est seulement écrit qu'ils ont offert trois *présents* : l'or, l'encens et la myrrhe.

L'or

Depuis l'Antiquité, l'or³ est utilisé pour le culte. Ce métal est très présent dans les mythologies, dans les légendes et les contes, dans l'Ancien et le Nouveau testament, surtout dans

² *La légende du quatrième sage*, éditions Iona.

³ Ces considérations sur l'or, l'encens et la myrrhe viennent notamment de la Matière médicale Weleda – « correspondances médicales », Automne Hiver 2010 / n°27 – Wolfram Engel : L'or en harmonie avec l'encens et la myrrhe dans la création d'un médicament, Aurum – Olibanum – Myrrha (1^{re} partie).

l'Apocalypse, et. Dans ces évocations, il apparaît clairement que l'or n'a pas seulement un « poids élevé » physiquement parlant, mais aussi au sens figuré. Dans sa conférence « les forces du matin et les forces du soir⁴ », Rudolf Steiner en dit : « *En réalité, dans l'ordre matériel, l'or est aux autres substances ce que, dans l'ordre des pensées, la pensée des dieux est aux autres pensées. La façon dont on conçoit ce mystère est déterminante.* » Dans d'autres conférences, il décrit que l'or est « de l'éther solaire condensé » et qu'il est en rapport immédiat avec les entités de nature solaire.



Ce qui, dans le macrocosme, correspond au soleil se retrouve en l'homme en tant que microcosme dans le cœur. Il résonne ainsi un triple accord : soleil – or – cœur. Ceci permet de comprendre pourquoi l'or est utilisé comme remède pour des maladies cardiaques. Notre vie est liée à la pulsation du cœur, depuis la période embryonnaire jusqu'au dernier souffle. C'est aussi dans le cœur que nous portons tous les vécus psychiques, nos expériences de joie et de peine. « *L'or a une action infiniment harmonisante et équilibrante sur l'homme intérieur. Il parvient à un équilibre intérieur grâce à l'action de l'or⁵.* »

L'être humain se tient en tension entre son corps, lié à la terre, et sa conscience spirituelle individuelle, qui persistera après l'abandon du corps. Le mystique Angelus Silesius a admirablement décrit cette tension dans la strophe suivante, portant le titre « *On ne sait pas ce qu'on est* » :

*Je ne sais pas ce que je suis.
Je ne suis pas ce que je sais.*

⁴ GA 178, 25.11.1917

⁵ GA 243, 13.08.1924.

*Une chose et pas une chose :
un point et un cercle.*

En utilisant l'image du point et de la périphérie, Silesius caractérise sous une forme lyrique le dualisme entre la matière et l'esprit, tel qu'il le vit en lui-même. En cela, il trouve exactement le symbole du soleil et de l'or, tel qu'il est transmis depuis l'Antiquité : le cercle, centré par le point.

L'encens

Cette résine précieuse provient de l'« Olibanum », un arbre à feuillage persistant qui peut atteindre jusqu'à sept mètres de haut ayant son habitat dans les régions désertiques, rocheuses, du nord de l'Afrique, de la péninsule arabique et de l'Inde. L'olibanum est l'une des plantes les plus anciennes utilisée pour les pratiques cultuelles. Les meilleures qualités proviennent de la Somalie et de l'Éthiopie. Pour extraire la résine, l'écorce est incisée, et il en coule une sève qui se fige à l'air en sortes de larmes d'un jaune-orangé ou brunâtres. Chaque année, un kilo de résine à peine peut être récolté sur un arbre. Par distillation de la résine, on obtient l'huile essentielle d'Olibanum.



L'encens est utilisé depuis l'antiquité à des fins cultuelles et médicales. Symbole de la force du souvenir et de longévité, il était brûlé pour protéger des mauvais esprits. L'essence d'encens est particulièrement en relation avec les voies respiratoires. Sous son effet, la respiration s'apaise et s'amplifie. Dans la pratique religieuse, l'encens est signe de l'offrande : il élève les paroles de prière de l'assemblée vers la Divinité tout en purifiant l'espace dans lequel va s'accomplir l'acte sacré.

La myrrhe

La myrrhe est également une gomme-résine, qui s'écoule et durcit après une blessure de l'écorce de *Commiphora*. Ces buissons épineux aux ramifications touffues peuvent atteindre trois mètres de hauteur et portent en général de petites feuilles arrondies. Ils rappellent les pruneliers (*Prunus Spinoza*). On les retrouve à l'état sauvage en Somalie, au Yémen et à Oman.

La teinture de myrrhe sous forme concentrée a un goût plutôt désagréable ; « myrrhe » provient du mot arabe « mur » qui signifie « amer ». Depuis l'Antiquité jusqu'au 19^e siècle, on l'utilisait comme tonique pour l'estomac, le cœur et les nerfs. De petites doses stimuleraient l'appétit et susciteraient une agréable sensation de chaleur dans l'estomac, en augmentant le tonus de la musculature intestinale. La myrrhe était également utilisée pour embaumer les morts.



Rudolf Steiner considérait la myrrhe comme le symbole de la victoire de la vie sur la mort⁶. Ceci peut se comprendre notamment par le fait que les résines riches en glucides et en protéines conservent l'humidité, la vie de la saison des pluies au cœur de la sécheresse de l'été. « *Chaque fois que l'on utilise des substances végétales contenant un reste de corps éthérique, ce qui est le cas pour les résines, les latex, (...) toutes ces substances ont un effet puissant sur le système rythmique de l'homme (...). Tout ce qui contient encore le corps éthérique agit intensément sur la mobilité interne du corps astral et, à partir de lui, stimule toute l'activité organique*⁷. »

⁶ Rudolf Steiner GA 96.

⁷ Rudolf Steiner, entretien du 22 avril 1924 avec les médecins, à Dornach.

Selon lui, la myrrhe est le symbole de la « force du vouloir. » Par son activité, le système du métabolisme et des membres prépare l'avenir de l'homme, jusqu'à l'incarnation suivante.

*

En chaque être humain a lieu la lutte qui consiste à préparer la voie au spirituel dans le terrestre. De nature spirituelle, le JE doit pénétrer pas à pas dans la corporéité préparée par les parents et apprendre à s'y orienter.

Pour aider l'enfant dans son incarnation, le baptême de la Communauté des chrétiens s'accomplit par trois substances : l'eau, du sel et de la cendre. Celles-ci sont représentantes des trois processus alchimiques : *mercur* (le principe liquide), *sal* (le principe de cristallisation) et *sulfur* (le principe du feu).

Comme tout enfant juif, l'enfant Jésus avait été mené par ses parents vers les rituels religieux aidant à l'incarnation, la circoncision et la présentation au temple⁸. Par leur initiation, les mages d'Orient savaient que l'enfant devant lequel ils venaient se prosterner était appelé à porter une mission qui s'étend bien au-delà de son destin personnel. Pour l'aider à s'incarner et se développer en vue de cette mission, ils lui offrirent les trois présents précieux : l'or, par lequel il pourrait se préparer à devenir le Roi des rois, l'encens qui lui permettrait de porter l'offrande en tant que Prêtre du Très-haut, et la myrrhe pour qu'il devienne le Médecin de l'univers.

*

À propos de Matthieu 2, voir aussi :

<https://frbihin.blog/2019/01/07/le-roi-errant/>

⁸ Voir le début de l'évangile de Luc.



Le songe des mages, fresque. Côme, basilique Sant'Abbondio

*Ils perdirent l'Étoile, un soir
 Pourquoi perd-on L'Étoile ?
 Pour l'avoir parfois trop regardée
 Les deux rois blancs, étant des savants de Chaldée
 Tracèrent sur le sol des cercles au bâton
 Ils firent des calculs, grattèrent leur menton
 Mais l'étoile avait fui, comme fuit une idée
 Et ces hommes dont l'âme eut soif d'être guidée
 Pleurèrent, en dressant des tentes de coton
 Mais le pauvre Roi noir, méprisé des deux autres
 Se dit « pensons aux soifs qui ne sont pas les nôtres
 Il faut donner quand même à boire aux animaux »
 Et, tandis qu'il tenait son seau d'eau par son anse
 Dans l'humble rond de ciel ou buvaient les chameaux
 Il vit l'Étoile d'or, qui dansait en silence.*

Edmond Rostand